

Narraplus N°3 – Isaac Rosa

Avril 2020

Responsables scientifiques :

Amélie FLORENCHIE – Geneviève CHAMPEAU

PRESENTATION DE L'AUTEUR

Né à Séville en 1974, résidant à Madrid depuis de nombreuses années, Isaac Rosa Camacho est l'auteur de huit romans, trois recueils de nouvelles, deux scénarios de bandes dessinées, deux essais, une œuvre de théâtre et d'un grand nombre d'articles et de colonnes publiés dans *eldiario.es*, *Público*, la revue satirique *El Jueves* et *La Marea*, revue mensuelle d'un journalisme indépendant. Il est aussi un collaborateur régulier de la station de radio « cadena SER ».

Isaac Rosa fit ses premières armes avec le roman de la mémoire et se fit connaître avec *El vano ayer* (2004), un roman qui reçut plusieurs prix (Premio Rómulo Gallegos, Premio Andalucía de la Crítica, Premio Ojo Crítico de Narrativa RNE), qui traite de la guerre civile et du franquisme depuis une perspective originale : il se présente comme une critique acerbe du discours dominant sur la guerre civile et le franquisme tel qu'il se manifeste dans l'espace littéraire ; un discours dominant caractérisé par le consensus établi pendant la démocratie naissante, sur la base du Pacte de l'oubli, et qui déboucha sur les insuffisances de la Loi de la mémoire historique. Son roman suivant, *¡Otra maldita novela sobre la guerra civil!* (2007), est une réécriture critique de sa propre contribution

à ce discours hégémonique dépolitisé dans son premier roman, *La malamemoria* (1999).

Rosa abandonna toutefois peu après la thématique de la mémoire pour embrasser plus largement la « crise de [notre] civilisation » dont le roman de la mémoire est l'un des symptômes. Cette crise est étroitement liée à l'idéologie libérale ou néolibérale, idéologie que l'écrivain ne cesse de dénoncer dans ses romans suivants. *El país del miedo* (2009) est une réflexion sur le sentiment d'insécurité alimenté par les médias dans les sociétés du capitalisme tardif ; *La mano invisible* (2011) est une invitation à débattre de la valeur du travail aujourd'hui (non pas des conditions de travail mais du travail en lui-même, de ce qui pousse à travailler quand le travail est synonyme d'exploitation) ; *La habitación oscura* (2013) offre une vision amère des « communautés porte-manteaux » (Bauman, 2009) qui prétendent dépasser l'individualisme ; *Feliz final* (2018) est le constat désenchanté de l'impact de l'idéologie néolibérale sur l'amour.

Ces questions sont posées par un écrivain engagé, ou plutôt « responsable » puisque c'est ainsi qu'il se définit. Rosa écrit depuis une position idéologique claire : il n'a jamais caché ses sympathies pour les partis de gauche. En 2005, déjà, dans un entretien publié dans *ABC*, il parlait du sens de la responsabilité, une notion qu'il a développée ensuite et qui, comme il l'a expliqué à Anne-Laure Bonvalot (Bonvalot, 2016 : 508) consiste à considérer l'écriture comme une chose sérieuse ; comme lorsqu'on prend la parole en public et qu'on est conscient que le public écoute : on ne peut dire tout ce qui nous passe par la tête en considérant que cela laisse les gens indifférents. Toutes les œuvres de Rosa sont porteuses d'un sens aigu de la responsabilité, aussi bien sur le fond que sur la forme, car l'écriture est elle aussi très rigoureuse, quelque peu ascétique.

Cela suppose, en effet, un engagement esthétique, et celui de Rosa est clairement réaliste. Comme l'ont démontré de nombreux critiques et universitaires, ses romans s'inscrivent dans la tradition littéraire du réalisme espagnol, tout particulièrement du réalisme du XIX^e siècle caractérisé par sa dimension critique ; critique sociale et, jusqu'à un certain point, critique de représentations sociales dominantes, forgées

par la bourgeoisie. De toute évidence, le contexte du XXI^e siècle est différent, mais la dimension critique persiste et trouve même dans la société actuelle un terrain de prédilection. Dans ce sens, son travail sur l'énonciation est particulièrement original et contribue à créer « des fictions du commun ».

Isaac Rosa nous invite toujours à porter un regard critique sur la réalité environnante ; pas depuis un point de vue théorique mais depuis notre propre vécu, à travers nos faiblesses et nos bassesses. C'est un écrivain sans pitié envers le lecteur parce qu'il est sans pitié envers lui-même. Isaac Rosa retourne le couteau dans la plaie, mais c'est pour nous inviter à y porter remède, tous ensemble.